

# **Bertrand du Guesclin (1320-1380)**

## **Condottiere breton du Royaume de France**

**(Premier héros national de la France moderne)**

### **Introduction**

L'action militaire de Bertrand du Guesclin s'inscrit dans le cadre du début de la Guerre de Cent Ans (1337-1453), sous les règnes de Jean II « Le Bon » et de Charles V « Le Sage ».

Jean II, fils de Philippe VI de Valois, a régné de 1350 à 1364. En 1356, après la défaite de Maupertuis (« Père, gardez-vous à gauche ! ... Père, gardez-vous à droite ! »), il est emprisonné à Londres. L'Angleterre réclame le versement d'une rançon. Cette situation plait beaucoup à Jean II qui est traité à Londres en invité et non pas en prisonnier. En 1360, à la suite de la signature du traité de Brétigny, il est libéré en échange de deux de ses fils et de son frère laissés en otage. En 1363, son fils Louis s'enfuit avant le règlement complet de la rançon et Jean II revient, pour son plus grand plaisir, se constituer prisonnier à Londres où il décèdera en 1364. Durant cette absence, la gérance est assurée par Charles qui accède au trône à la mort de son père.

### **Enfance**

Bertrand du Guesclin est né en 1320 en Bretagne « gallo » (c'est-à-dire francophone), à la Motte-Broons près de Dinan. Le Duché de Bretagne est, à cette époque, indépendant et ne sera rattaché définitivement à la Couronne de France que près de deux siècles plus tard, en 1532.

Il est le fils aîné de Robert II, seigneur de la Motte-Broons et de Jeanne de Malesmains, dame de Sens. Sa laideur (yeux d'un vert mauvais, teint terreux, cheveux crépus, nez camus, corps épais, démarche gauche, ... on dit qu'il est « le plus laid qu'il y eut de Rennes à Dinan ») lui vaut l'opprobre d'une mère, femme d'une grande beauté, qui le bat.

Il est placé en nourrice chez des paysans.

Il fréquente à peine l'école de la paroisse (il ne saura probablement jamais ni lire ni écrire) ; ses seules distractions sont les bagarres qu'il organise avec les enfants de Broons.

Il cache son besoin d'affection sous une extrême brutalité désapprouvée par son père. Il doit gagner le respect de la noblesse locale à la pointe de son épée (à quinze ans, lors d'un tournoi auquel il a interdiction de participer, il défait tous ses adversaires, avant de refuser d'affronter son père en abaissant, par respect, sa lance au moment de la joute).

### **Exploits militaires**

#### **Le dogue noir de Brocéliande**

Pendant la guerre de succession du Duché de Bretagne, Bertrand du Guesclin se bat aux côtés de Charles de Blois (soutenu par la France) contre Jean de Montfort (soutenu par l'Angleterre).

Il constitue une bande et s'installe dans la forêt de Paimpont où il se signale par sa bravoure (il devient une sorte de Robin des bois français). Il n'est pas le seul chef de bandes, ramassis de brigands appelés « Compagnies » à opérer en Bretagne mais il ne se bat que contre l'occupant, c'est-à-dire les Anglais.

En 1354, il est adoubé chevalier.

Il se fait connaître en 1356-1357, en harcelant les arrières des Anglais qui, sous la conduite de Jean de Gand, duc de Lancastre, assiègent Rennes. Au cours d'une trêve, le duc de Cantorbéry capture Olivier

du Guesclin, frère de Bertrand. Bertrand va à Dinan réclamer au duc de Lancastre son frère fait prisonnier malgré la trêve et la foi jurée. Un duel (jugement de Dieu) est décidé entre du Guesclin et le duc de Cantorbéry. Un combat furieux se déroule sous les yeux de Tiphaine Ragueneil, jeune femme d'une grande beauté et d'illustre naissance qui deviendra la femme de Bertrand. Le duc de Lancastre doit intervenir pour que Bertrand ne tue pas son adversaire.

Il est nommé capitaine de Pontorson et du Mont Saint-Michel (seule place-forte à n'avoir jamais été occupée par les Anglais).

En 1359, de retour en Bretagne après le siège de Melun, il attaque et fait prisonnier Guillaume de Windsor, envoyé du roi d'Angleterre Edouard III. Mais peu après, il est fait prisonnier par le capitaine anglais Robert Knolles.

En 1360, il est libéré à l'occasion de la signature de la paix à Brétigny et est nommé lieutenant de Normandie, d'Anjou et du Maine, gouverneur de Pontorson.

Début 1361, lors d'un violent engagement au pont de Juigné sur la Sarthe, il est à nouveau fait prisonnier. Sa rançon fixée à 30.000 écus, montant très élevé pour un simple chevalier, est payée par le roi de France.

En 1361, il passe au service du roi de France qui lui donne le château de Roche-Tesson. Bertrand du Guesclin est désormais chevalier banneret, c'est-à-dire qu'il a le droit d'enrôler sous sa bannière des chevaliers de moindre importance.

En 1363, il reçoit l'ordre d'attaquer un nouvel ennemi mortel de la couronne de France, Charles le Mauvais, roi de Navarre. S'il échoue devant Rolleboise, il s'empare de Mantes et de Meulan. C'est là qu'il apprend la mort, en Angleterre, de Jean le Bon.

En 1364, il célèbre l'avènement de Charles V en remportant, en avril, la bataille de Cocherel contre l'armée du roi de Navarre « Charles le Mauvais ». Cette fois, il remporte une « vraie bataille » ; il n'est plus un chef de bande audacieux mais le plus grand capitaine du pays. Il reçoit le duché de Longueville en Normandie et est nommé capitaine général pour les pays entre Seine et Loire et chambellan de France.

Après cette victoire, il vole, à nouveau, au secours de Charles de Blois, mais il est battu, en septembre, à la bataille d'Auray. Fait prisonnier par l'armée anglaise, il est libéré contre une rançon de 100.000 livres payée, une fois encore, par le roi de France.

En 1365, à la demande du roi de France, il emmène les Grandes Compagnies (bandes de soldats indisciplinés qui ravagent les provinces) guerroyer en Espagne pour en délivrer le royaume et défendre les droits de Henri de Trastamare qui dispute à Pierre le Cruel le trône de Castille.

En 1366, il anéantit le parti de Pierre le Cruel et est nommé duc de Trastamare.

Mais Pierre le Cruel fait appel aux anglais sous les ordres du Prince Noir. En 1367, malgré son courage, Bertrand du Guesclin est défait à la bataille de Najera. Fait prisonnier pour la quatrième fois à Bordeaux, il est libéré contre une forte rançon qu'il fixe lui-même à « cent mille doubles d'or », montant digne d'un prince de sang en déclarant que « le roi de France en paiera la moitié et le roi de Castille l'autre. Et s'ils ne le veulent pas, toutes les femmes de France sachant filer s'useront les doigts pour ma délivrance ». En fait, la rançon sera payée par le roi, le pape et d'autres seigneurs bretons mais la réplique demeurera à jamais célèbre.

En 1369, il venge cette défaite en remportant la bataille de Montiel, au cours de laquelle meurt Pierre le Cruel. Il rétablit sur le trône Henri qui, en récompense, le fait duc de Molina et roi de Grenade (occupée par les sarrasins). Après avoir rêvé d'une impossible croisade pour conquérir son royaume, Bertrand se remet au service du roi de France.

## Le connétable de France



En octobre 1370, revenu en France, il est fait connétable par Charles V. Bertrand refuse d'abord car cet honneur n'a jamais été accordé qu'aux membres de la plus haute noblesse.

Connétable (du latin comes stabuli, le comte de l'étable, le comte chargé des écuries) est une haute dignité de nombreux royaumes médiévaux européens. Son rôle est d'assurer le commandement en chef de l'armée.

Pour accomplir la mission qui lui est confiée d'expulser les Anglais, il assiège méthodiquement les châteaux les uns après les autres et parvient ainsi à reconquérir successivement les différentes provinces. Cette stratégie de harcèlement par ruses et subterfuges (guérilla), contraire aux habitudes de la chevalerie française, qui engageait la totalité de l'ost dans de grandes campagnes, lui permet de libérer progressivement la Normandie, la Guyenne, la Saintonge et le Poitou.

En décembre 1370, il écrase l'armée anglaise à Pontvallain.

En juillet 1372, il reprend Poitiers effaçant ainsi l'humiliation de la chevalerie française.

En 1373, le duc de Lancastre débarque à Calais avec 15.000 hommes et 25.000 chevaux. Bertrand du Guesclin persuade le roi de refuser un combat qu'il estime incertain (« Mieux vaut terre pillée que perdue ... »). L'armée de du Guesclin suit à distance celle de Lancastre en exterminant les traîtres. Le bilan humain est effroyable (ravages, victimes civiles, ...) mais c'est une armée anglaise moribonde qui rentre en Angleterre sans avoir obtenu le moindre succès. Les deux pays exténués signent une trêve de un an.

Après la mort en Angleterre du Prince noir et d'Edouard III, Bertrand du Guesclin est chargé de conquérir les ultimes places ennemies en France. Il s'empare du Bordelais, du Comté d'Evreux et du Cotentin.

En 1374, il combat à La Réole.

En 1376, il reçoit la seigneurie de Pontorson en Normandie.

En 1378 le roi n'a plus qu'un ennemi en France : Jean de Montfort, le duc de Bretagne. Le duc de Bretagne s'est rendu odieux à tous ses sujets en menant une politique outrageusement anglophile. Charles V s'entête à vouloir réunir le duché de Bretagne à la couronne de France au lieu de l'attribuer à Jeanne de Penthièvre. Dans toute la province c'est l'indignation et le duc détesté retrouve une popularité inespérée.

Bertrand du Guesclin est chargé par le roi de mener la campagne contre la Bretagne. Il supplie Charles V de renoncer à ce projet mais ce dernier reste inflexible. Il obéit la mort dans l'âme.

Les soldats bretons, jaloux de l'indépendance de leur patrie, désertent l'armée de du Guesclin et le connétable est lui-même soupçonné de trahison (il est considéré comme « le Ganelon de Bretagne » par de nombreux nationalistes bretons qui lui reprochent d'avoir fait marcher les troupes du roi de France qu'il commandait en tant que connétable, sur celles du duché de Bretagne, alors indépendant).

Indigné d'un tel soupçon, il renvoie au roi l'épée de connétable et veut retourner en Espagne auprès de Henri de Trastamare pour conquérir Grenade. Apaisé par le roi qui reconnaît son erreur, il quitte avec soulagement la Bretagne et retourne dans le midi pour reprendre la lutte contre les Anglais.

Mais Bertrand du Guesclin est usé physiquement et moralement.

En 1380, il combat en Auvergne, dans le Gévaudan, et met le siège devant Châteauneuf-de-Randon. Après plusieurs assauts terribles, la place promet de se rendre au connétable, si elle n'est pas secourue dans les 15 jours. Bertrand du Guesclin, affaibli, malade d'avoir trop bu d'eau glacée après avoir combattu en plein soleil, sent ses forces l'abandonner. Il meurt le 13 juillet. La trêve expirée, le gouverneur vient déposer les clefs de la place sur le cercueil du connétable.

Le roi Charles V le suivra dans la tombe quelques mois plus tard.

Près de cinquante ans après la mort de du Guesclin, Jeanne d'Arc, avant de délivrer Orléans en 1429, fera parvenir à la veuve du connétable qui vit encore, un petit anneau d'or. Par ce geste symbolique, elle signifiera que la chaîne se reconstitue et que la France retrouve, en la personne d'un de ses enfants, un nouveau libérateur.



**Dépouille mortelle**

Sur la route de Bretagne (du Guesclin avait souhaité être enterré dans sa patrie) il fait chaud et il est décidé d'embaumer le corps du connétable malgré l'absence d'embaumeurs royaux. On éviscère et décervelle le corps qui, après avoir été cousu dans une peau, est baigné dans une mixture de vin et d'épices, mais sans obtenir l'effet escompté. Quelques jours plus tard à Montferrand, la dépouille est dans un tel état de putréfaction que le nuage de mouches qui suit de près la charrette sur laquelle le corps est déposé, obscurcit le cortège. Il faut faire bouillir le corps dans un grand chaudron pour détacher les chairs du squelette. Le cœur et le squelette poursuivent leur route vers la Bretagne jusqu'à ce que Charles V décide d'inviter les ossements de son défunt connétable à reposer dans la basilique royale de Saint-Denis. Cette sépulture sera profanée par les révolutionnaires en 1793, comme le furent les tombeaux contenant les entrailles (au Puy) et les chairs bouillies (à Montferrand). Seul le cœur parvint en Bretagne où il fut déposé sous une dalle au couvent des Jacobins à Dinan. En 1810, la pierre tombale et l'urne de pierre contenant le cœur furent transférées dans la basilique Saint-Sauveur de Dinan.

Les quatre tombes sont actuellement toutes visibles et ornées de monuments.

Bertrand du Guesclin surpasse ainsi dans la mort les rois de France qui, selon la tradition, avaient trois sépultures (pour le corps, le cœur, et les entrailles).



### Famille

Bertrand du Guesclin fut marié deux fois :

En 1363 à Vitré, il épouse Tiphaine Ragueneil, fille de Robin III Ragueneil, seigneur de Châtel-Oger et de Jeanne de Dinan, vicomtesse de la Bellière. Tiphaine se retirera au Mont Saint-Michel où elle décèdera en 1373.

Il épouse en secondes noces, le 21 janvier 1374 à Rennes, Jeanne de Laval, fille de Jean de Laval et d'Isabeau de Tinténac.

On ne connaît aucune descendance légitime à Bertrand du Guesclin.

### Devise et cri de guerre

« Le courage donne ce que la beauté refuse »      « Notre-Dame Guesclin »

### Armoiries



« D'argent à l'aigle bicéphale éployée de sable becquée et membrée de gueules, à la cotice du même brochant sur le tout ».

La cotice, bande transversale figurant sur les armoiries de Bertrand, était généralement utilisée comme brisure pour les cadets (choix surprenant car il était l'aîné).

### Nom

« du Guesclin » serait une forme modernisée de son nom, dont on ignore la graphie exacte.

Selon certains historiens, le nom des seigneurs de Pontorson, puis de Broons, était du Guerplic.

Sa mère se désigne elle-même « Uxor domini mei Roberti de Glaquino ».

La légende le ferait descendre d'Aquin (ou Haquin, ou Akim), général mythique qui aurait conduit les armées arabes à la bataille de Poitiers. Akim, vaincu et repoussé par Charlemagne en Bretagne, se serait retiré dans le château du Glay, d'où le nom de « Glay-Akim » devenu du Guesclin.

Le connétable n'a laissé aucun écrit ; il avait l'habitude de signer simplement « Bertran », ce qui ne donne aucune indication.